



APPELÉS PAR LA TÉLÉASSISTANCE
Les pompiers débarquent, la facture ensuite

ÉCOUVES
Une ferme pédagogique s'installe au camping

GÉNÉALOGIE
Des conseils pour remonter la trace de ses ancêtres

PATRIMOINE ORNAIS
Le Musée du Camembert livre les secrets du fromage coulant

UN ÉTÉ GOURMAND
Le cervelas de L'Aigle à la conquête de nos palais

LIBÉRATION
Ce réalisateur est en quête d'images de la 2^e D.B

TESTÉ POUR VOUS
Le saut à l'élastique du viaduc de Saint-Georges-le-Gaultier

BASKET
Lisa Cluzeau revient sur sa Coupe du monde

CUISINES Maxima
02 61 67 21 00
CUISINES MAXIMA
Route du Mars, ALENÇON

Ils avalent le Paris-Brest



Ouvert tout l'été
notre équipe
vous attend

PBP 2023 LA PRESSE EN PARLE

A la Une

PARIS-BREST-PARIS. Villaines-la-Juhel est ville étape : en quoi cela consiste-t-il ?

La cité mayennaise sera ville étape du prochain Paris-Brest-Paris (20-24 août), comme à chaque édition depuis 1979. Contrôles, accueil, animations... L'organisation d'un tel événement demande beaucoup de travail et l'investissement de 500 bénévoles.



Un village dans la ville

500 bénévoles, 800 cyclistes, 20 associations... Villaines-la-Juhel accueille chaque année le départ du Paris-Brest-Paris. Le village étape est installé dans la ville, au cœur du centre-ville, au pied de la colline de la Motte. Les bénévoles sont répartis dans les rues de la ville, au pied de la colline de la Motte. Les bénévoles sont répartis dans les rues de la ville, au pied de la colline de la Motte.

Mobilisés de jour comme de nuit

Les bénévoles sont mobilisés de jour comme de nuit pour assurer le bon déroulement de l'événement. Ils sont répartis dans les rues de la ville, au pied de la colline de la Motte.

Une journée d'animations

Le 20 août, une journée d'animations est organisée à Villaines-la-Juhel. Des ateliers, des conférences, des animations sont proposés aux participants et aux habitants de la ville.

Le village étape

Le village étape est installé dans la ville, au cœur du centre-ville, au pied de la colline de la Motte. Les bénévoles sont répartis dans les rues de la ville, au pied de la colline de la Motte.

A la Une

CYCLISME. Le « monsieur Paris-Brest-Paris » va participer à sa quatrième édition cette année

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.



Le quatre-vingt-troisième

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

L'organisateur

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

20 ans de rattrapage

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

Le défi

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

5 à 6 heures de sommeil

Eric Brout est l'un des 6300 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

Les communes traversées autour d'Alençon

Le Paris-Brest-Paris traverse de nombreuses communes autour d'Alençon. Les communes traversées sont : Alençon, Sillé-le-Guillaume, Bellême, etc.

BAPTISTE THUAULT. Néophyte, il veut boucler la course en moins de 55 heures

Âgé de seulement 22 ans, Baptiste Thuault découvrira les joies et les difficultés du Paris-Brest-Paris. Un baptême qui sera tout sauf une promenade de santé : le cycliste aimerait terminer en moins de 55 heures en ne s'accordant qu'une courte sieste.



Objetif 54 heures

Baptiste Thuault a fixé un objectif de 54 heures pour boucler le Paris-Brest-Paris. Il est néophyte et veut terminer en moins de 55 heures.

Pour un bon public

Baptiste Thuault veut participer à la course pour un bon public. Il veut profiter de l'événement et rencontrer des cyclistes.

Complémentaire

Baptiste Thuault a souscrit une complémentaire santé. Il veut être assuré pendant la course.

CYCLISME. À 18 ans, Steve Beaudoin se lance à la conquête de l'ouest avec son premier Paris-Brest-Paris

Il n'a que 18 ans mais sera déjà sur les routes du Paris-Brest-Paris du 20 au 24 août. Même s'il apprendra petit à petit, Steve Beaudoin s'est lancé le défi de faire cette course très longue durée avec trois autres novices.



Steve Beaudoin

Steve Beaudoin a 18 ans et va participer à son premier Paris-Brest-Paris. Il est novice et veut profiter de l'événement.

230 km par semaine

Steve Beaudoin fait 230 km par semaine de vélo. Il veut participer à la course et améliorer ses performances.

Même un échec du long court

Steve Beaudoin veut participer à la course même si c'est un échec. Il veut profiter de l'événement et rencontrer des cyclistes.

5 à 6 heures de sommeil

Steve Beaudoin ne dort que 5 à 6 heures par nuit. Il veut participer à la course et améliorer ses performances.

PARIS-BREST-PARIS. Villaines-la-Juhel est ville étape : en quoi cela consiste-t-il ?

La cité mayennaise sera ville étape du prochain Paris-Brest-Paris (20-24 août), comme à chaque édition depuis 1979. Contrôles, accueil, animations... L'organisation d'un tel événement demande beaucoup du travail et l'investissement de 500 bénévoles.

Tous les quatre ans, le même ballet se répète dans la petite ville mayennaise. Des milliers de vélos affluent, au compte-gouttes, à Villaines-la-Juhel, pour la plus grande épreuve cyclotouriste au monde : Paris-Brest-Paris (1 219 km à réaliser en moins de 90 heures). Ce vingtième opus (20-24 août), auquel participeront 6 820 personnes, ne déroge pas à la règle.

Un village dans la ville

Mais Villaines-la-Juhel n'est pas qu'un simple point de passage, comme peut l'être Alençon cette année, elle est ville étape depuis l'édition 1979. Autrement dit : tous les participants doivent s'y arrêter, à l'aller comme au retour. « Sinon, ils sont disqualifiés », avertit Christian Bullot, membre de l'organisation à Villaines-la-Juhel. « Nous devons pointer tous les participants. Ces derniers descendent de vélo et un portique électronique les enregistre. » Une manière d'assurer la traçabilité des cyclotouristes, équipés d'une puce dans leur vélo et accompagnés d'un carnet de route, et d'éviter toute triche.

Après cet arrêt forcé, libre



500 bénévoles, 300 couchages, 28 interprètes... Voici quelques chiffres pour mesurer l'ampleur de l'organisation du Paris-Brest à Villaines-la-Juhel, qui s'étalera sur cinq jours. Paris-Brest-Paris

à chacun de repartir aussitôt, de couper quelques minutes pour grignoter ou de s'arrêter plusieurs heures pour recharger les batteries. Sur place, un véritable « village » sera installé au niveau des rues Jules-Boiteau et Gervaiseau avec 300 couchages, un coin restauration, des douches, deux vélocistes, un pôle soins composé de 26 professionnels (médecins, infirmiers...) et 28 interprètes. 71 nations des quatre coins du monde (Australie, Lituanie, Taïwan...) seront représentées au départ.

Mobilisés de jour comme de nuit

Du dimanche soir au jeudi en fin d'après-midi, le village sera - pratiquement - ouvert en « continu ». De jour comme de nuit avec des arrivées incessantes de coureurs. « Nous avons un suivi informatique qui permet de jauger les flux et d'anticiper les vagues », informe Christian Bullot, par ailleurs président du comité de cyclotourisme de la Mayenne. « Sur place, les bénévoles se relaieront toutes les quatre

heures. »

Chapeautés par le responsable Pascal Soutif, 500 bénévoles seront à pied d'œuvre durant la semaine pour accueillir et accompagner les concurrents. « Il y a notamment une grosse gestion au niveau du parc à vélos, avec plus de 6 000 vélos à garer. »

Un contingent qui nécessite une organisation méticuleuse et une préparation rigoureuse. « C'est plus d'un an et demi de travail, autour de neuf commissions. On a la chance extraordinaire d'avoir à leur

tête des personnes qui ont couru l'épreuve plusieurs fois et qui s'y connaissent », livre le Villainais, qui a lui-même participé en 1987.

Pendant la course, Villaines-la-Juhel sera un endroit prisé, aussi bien par les supporters que par les curieux. Grâce à sa localisation, la ville attire les suiveurs des clubs de la Mayenne, « plus gros contingent des Pays de la Loire » avec 91 participants (dont 6 du club de Villaines-la-Juhel et 8 de Courcité), et des départements voisins de la Sarthe et de l'Orne. Il faut donc s'attendre à ce qu'il y ait de l'ambiance ! « Ici, les participants sont toujours accueillis par beaucoup de public, de jour comme de nuit. Surtout le mercredi, il

y a près de 10 000 personnes en moyenne. »

Une journée d'animations

Ce jour-là, une journée d'animations se tiendra autour du « village » de course, de 10 h à 20 h. Au programme : musique, danses folkloriques, marché et ventes de Paris-Brest au profit de l'association Une Chance in'ouïe pour Ava.

La veille, mardi 22 août, les spectateurs pourront assister au passage du Paris-Brest-Paris des jeunes, réservé aux 14-17 ans, vers midi. Les 35 participants parcourent la même distance que leurs aînés, mais en douze jours.

● Romaric LARUE

Les communes traversées autour d'Alençon

Le départ du Paris-Brest-Paris sera donné de manière échelonnée, dimanche 20 août, à partir de 16 h. Le parcours tracé entre Paris et Brest, en aller-retour, traversera La Fresnaye-sur-Chédouet, Chassé, Le Chevain, Alençon (par Courteille et le centre-ville), Saint-Germain-du-Corbéis, Gesnes-le-Gardelin, Assé-le-Boisne, Sougé-le-Ganelon, Saint-Paul-le-Gaultier, Averton et Villaines-la-Juhel.

BAPTISTE THUAULT. Néophyte, il veut boucler la course en moins de 55 heures

Âgé de seulement 22 ans, Baptiste Thuault découvrira les joies et les difficultés du Paris-Brest-Paris. Un baptême qui sera tout sauf une promenade de santé : le cycliste aimerait terminer en moins de 55 heures en ne s'accordant qu'une courte sieste.

À quelques jours du grand départ, Baptiste Thuault se sent « prêt ». Prêt à boucler le plus rapidement possible les 1 219 kilomètres du Paris-Brest-Paris pour sa première participation à seulement 22 ans. « Ça fait un an que je me prépare », révèle celui qui s'est installé à Saint-Denis-sur-Sarthon en 2021. « Il y a du stress, un peu de peur, mais j'ai surtout envie d'y aller. Plus le départ approche, plus l'enthousiasme grandit. »

Adeptes du mille bornes

Il faut dire qu'avalant les bornes n'effraie pas ce jeune homme qui s'est mis au cyclisme et à la longue distance il y a quatre ans. Un moyen efficace de réunir son coup de foudre pour la petite reine et sa passion du voyage. « Ça me permet d'être en autonomie. Seul sur le vélo, on se découvre. »

Au-delà de ses copieux entraînements, qui dépassent parfois les 300 km, en forêt d'Écouves, dans le massif de Perseigne ou dans sa Suisse normande natale, le cycliste a vadrouillé

pour s'aligner sur de grandes échéances. En 2022, il a participé à une épreuve de 1 000 km entre Mamers et le Mont-Saint-Michel et au BikingMan en Côte d'Azur, au départ de Cannes. « 1 000 km, avec 20 000 m de D+, à réaliser en 120 h maximum et en totale autonomie. On devait parcourir les grands massifs comme le Ventoux, le col de Vars et le col de la Bonnette », indique le technicien de maintenance dans une société de plasturgie à Alençon, qui avait mis 73 h.

« Complètement hors norme »

Jamais rassasié, Baptiste Thuault a eu envie de se lancer un nouveau « défi » cette année. Et quoi de mieux que Paris-Brest-Paris, la plus ancienne randonnée cyclotouriste au monde, organisée tous les quatre ans ?

Une épreuve qu'il ne connaissait pas, découverte par le biais de son club des Cyclotouristes Alençonnais, à laquelle il a tout de suite adhéré. « Il s'agit d'une épreuve mythique, plus vieille que le Tour de France,



Le jeune homme de 22 ans prévoit de rouler les 600 premiers kilomètres, jusqu'à Brest, sans dormir. Baptiste Thuault

1 200 km, c'est complètement hors norme et d'une autre dimension de ce que j'ai pu faire », estime l'Ornais, également pensionnaire de l'Union Cycliste Alençon-Damigny. « Je n'ai jamais couru une si longue distance. 200 km en plus, ce n'est pas rien. Les chiffres sont effrayants... »

Encore plus quand on se fixe

un objectif ambitieux. Car Baptiste ne courra pas seulement contre la douleur, il défiera la montre. Il veut réaliser la « randonnée » en moins de 55 heures. « J'ai 22 ans, il faut que je me fasse mal. »

L'ultracycliste, qui a déjà un « petit plan en tête », prévoit de rouler 600 km jusqu'à Brest sans dormir, faire une courte

sieste d'à peine une heure, et effectuer le chemin retour. « Je me connais un petit peu et je sais comment je vais réagir pour le sommeil et l'alimentation. »

Capable de « tester ses limites » et « décidé à en baver », le sportif surmotivé sait, aussi, que « ça peut mal se passer ». « Une chute, un

problème mécanique... La route sera ouverte, il faudra rester lucide », conçoit-il.

Porté par son public

Si le jeune homme vise une performance, il compte également profiter de « l'ambiance » du Paris-Brest, qu'on lui a tant vanté. « J'aime le contact avec les gens. On sera tous réunis autour de la même passion, celle du vélo. Ce sera l'occasion de rencontrer des personnes d'horizons différents et d'interagir avec eux. »

De cette aventure sportive et humaine, Baptiste Thuault s'attend à en garder un souvenir « mémorable ». Surtout, avec un passage à domicile, à Alençon, qui « rajoute un plus ». « Sur le bord de la route, il y aura ma famille, des amis, des copains de club, pour nous encourager », imagine déjà le Dionysien. Qui a déjà repéré qu'il ne restera qu'une centaine de kilomètres à parcourir lorsqu'il passera à Alençon sur le retour. « Ça me donnera un coup de boost, j'en suis sûr ! »

CYCLISME. Le « monsieur Paris-Brest-Paris » va participer à sa quatrième édition cette année

Eric Broust est l'un des 6 800 randonneurs qui vont s'élancer, dimanche 20 août, sur les routes du Paris-Brest-Paris. L'occasion, pour lui, de célébrer « la fête du vélo » durant quatre jours.

Le quatre à la suite pour Eric Broust ! Le licencié du cyclotourisme d'Alençon (CTA) va « tenter », pour la quatrième fois, le Paris-Brest-Paris (PBP) programmé du 20 au 24 août 2023.

« Je préfère dire tenter, car on ne sait jamais ce qui peut arriver. C'est quand même une sacrée épreuve », en rigole l'intéressé.

Mais avec 14 ans de pratique derrière lui, l'optimisme est de mise. « J'ai commencé le vélo en 2003 par le VTT et je suis passé sur route en 2009. »

20 km/h de moyenne

Du haut de ses 58 ans, le passionné s'est fixé un délai de 90 h avec une vitesse de 20 km/h de moyenne. Loin des 40 km/h de moyenne des coureurs du Tour de France certes, mais l'essentiel est ailleurs. « L'événement met vraiment l'accent sur la convivialité et le partage. Il n'y a pas de classement, pas de perdant ni de gagnant. C'est la fête du vélo pendant quatre jours », rappelle Eric Broust.

Afin d'en profiter un maxi-

mum, le randonneur sera suivi par un véhicule accompagnateur. « Je l'avais fait sans assistance en 2015, mais c'est moins convivial. Là, ils seront deux dans la voiture et on se rejoindra toutes les 4 heures aux villes relais. »

Il organise aussi les brevets

Côté équipement, le cycliste est prêt avec un vélo adapté. « J'installe une selle en cuir pour le confort et je l'ajuste au niveau du guidon pour ne pas avoir de problème au niveau des cervicales. En plus j'ai des sandales spéciales et plus confortables que les chaussures classiques. »

6 800 cyclistes partiront de Rambouillet le 20 août. Mais avant de se lancer dans ce périple long de 1 200 km, chacun doit valider quatre brevets longue distance, 200, 300, 400 et 600 kilomètres. Eric Broust est le référent pour l'organisation des brevets à Alençon. « Généralement on essaye de les faire un an avant le Paris-Brest-Paris. Mais on peut les faire quand on veut dans les



Se définissant comme un « grand gamin », Eric Broust a reconnu une partie du parcours vendredi 4 août avec les autres membres du CTA.

quatre ans entre chaque édition. »

Pour les parcours, c'est au bon vouloir du club. « On essaye de voir des sites touristiques pour que ce soit sympa. On établit le parcours avec des horaires de pointage, on l'envoie à la Fédé-

ration et ils nous donnent un numéro de brevet. Nous on cherche à animer un peu, à la fin du parcours notamment, car sinon c'est vraiment faire du vélo juste pour faire du vélo. »

De telles sorties demandent une certaine logistique. C'est

pourquoi Eric Broust travaille avec la Ville d'Alençon. « On a eu l'autorisation d'utiliser le lycée Navarre. Il faut quand même un établissement assez grand pour tout ce qui est restauration, repos ou même douche pour ceux qui le veulent. »

6 à 8 heures de sommeil

Pour les quatre jours de fête, il n'y a pas de modifications particulières en ville au niveau de la sécurité. « Vu que ce n'est pas une compétition, il n'y a pas de changements particuliers. Juste un système de fléchage et une assistance mécanique entre La Fresnaye-sur-Chédouet et Alençon. Mais ce n'est pas un souci, car même en cas de fatigue, les randonneurs gardent cette notion de sécurité. »

Pourtant, l'épuisement ressenti pendant ces quatre jours de vélo donne lieu à des situations peu communes. « Certains dorment sur les ronds-points, d'autres sur le vélo ou dans les fossés. On voit vraiment de tout. »

De son côté, « Monsieur Paris-Brest-Paris », comme le surnomme Serge Genin, le président du CTA, prévoit de dormir entre 6 et 8 heures sur les 90 heures de randonnée dans cette « épreuve de résistance ».

● Julien Boissel

CYCLISME. À 18 ans, Steve Beaudoin se lance à la conquête de l'ouest avec son premier Paris-Brest-Paris

Il n'a que 18 ans mais sera déjà sur les routes du Paris-Brest-Paris du 20 au 24 août. Même s'il appréhende petit à petit, Steve Beaudoin s'est lancé le défi de faire cette course très longue durée avec trois autres novices.

Il est l'un des benjamins de l'étape. À 18 ans, Steve Beaudoin va effectuer son premier Paris-Brest-Paris. À quelques jours de l'événement, l'apprenti agriculteur de Saint-Ellier-les-Bois aborde l'événement en toute modestie. « Plus ça approche, plus il y a un petit stress qui s'installe, car je ne sais pas dans quel état je serai après les 1 200 km », sourit-il.

Objectif 84 heures

Le jeune homme fera partie d'un groupe de quatre novices qui partira de Rambouillet (Yvelines) avec un plan très clair. « On prévoit de le faire en 84 heures à 20 km/h de moyenne avec les pauses », explique Steve Beaudoin. Les quatre randonneurs s'inscrivent parfaitement dans la logique de l'événement où plaisir et découverte priment sur la compétition. « On veut juste profiter et finir dans les temps », déclare le plus jeune de la bande. Pour l'accompagner, deux connaissances conduiront un camping-car qui leur permettront de se restaurer et de se reposer. « On a l'intention de dormir trois heures par nuit. »

Le sommeil est primordial dans des courses comme celle-ci, surtout pour le jeune adulte. « Le manque de sommeil est l'une des choses que j'appréhende le plus, avec les douleurs physiques, notamment au niveau du fessier. »

Pour limiter les potentielles gênes, le randonneur a investi dans un cuissard à 300 euros bénéficiant d'une couche supplémentaire au niveau de l'assise.

L'engouement comme moteur

Cette appréhension physique vient aussi avec une inquiétude mentale : « C'est ma plus grosse crainte. Je sais parfois qu'au bout de 400 kilomètres, ça peut me lasser de faire du vélo. Car c'est trop répétitif, on roule sans se causer donc ça peut jouer sur mon envie et c'est plus difficile à gérer pour moi que l'aspect physique. »

L'agriculteur compte donc sur le public au bord des routes pour se changer les idées. « On m'a dit que c'était une course assez suivie, notamment à Villaines-la-Juhel où ils orga-

nisent une fête, donc ça va être sympa. »

Licencié au club de VTT l'Escapade d'Écouves depuis ses 11-12 ans, Steve Beaudoin est passé au vélo de route depuis trois ans. Adhérent du club des Cyclotounistes Alençonnais (CTA), il a passé les brevets plus ou moins difficilement. « Le 400 kilomètres était le plus dur, car tu roules toute la nuit sans t'arrêter. Pour le ravitaillement, c'est plus compliqué. Par exemple, on allait dans les cimetières pour boire », explique le randonneur avant de poursuivre : « Sur le 600 km, on avait réservé un Airbnb et on avait dormi trois heures donc c'est beaucoup plus gérable. »

250 km par semaine

En guise d'entraînement, Steve Beaudoin essaie de faire 200 à 250 km par semaine avec ses compères. « Les journées sont bien chargées donc parfois je n'ai pas vraiment le temps, que ce soit avec l'école, le boulot ou même la chasse. »

Néanmoins, l'Ornais n'arrive pas en terrain inconnu



Malgré un emploi du temps chargé, Steve Beaudoin essaie de faire deux à trois sorties par semaine.

en matière de longue distance puisqu'il a déjà réalisé les 24 Heures du Mans à vélo. « On était un groupe de six et on devait rouler une heure toutes les quatre heures. »

Avec le PBP, il s'attaque

désormais à un autre gros morceau du monde cycliste. « C'est toujours une fierté de réaliser quelque chose qu'on n'a jamais fait auparavant et encore plus sur un grand événement populaire

comme celui-ci. »

Une fois l'expérience digérée, Steve Beaudoin souhaite s'aligner sur les compétitions sur route, mais sur de plus petits formats.



Annonces emploi + formation

100€ - 200€

100€ - 200€

100€ - 200€

100€ - 200€

100€ - 200€

La canicule s'intensifie sur une partie du pays



Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Le 10 août 2023, à Paris, les températures sont élevées. Une canicule s'installe sur une partie du territoire français. À gauche: un piéton. À droite: un piéton. À droite: un piéton.

Normandie. Ces Anglais rénovent un hameau délabré



Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Des Anglais rénovent un hameau délabré en Normandie. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.

Mont-Saint-Michel. Comment le site régule l'afflux de visiteurs

Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Le Mont-Saint-Michel. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.

Eau. Un « convoi » vers Paris contre les méga-bassines

Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Un convoi d'eau vers Paris. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.

Cyclisme. Le Paris-Brest-Paris, un défi unique et historique



Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Un cycliste pendant le Paris-Brest-Paris. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.

Editorial par Laurent Marchand

Ukraine : la neutralité illusoire

Après avoir été le pays le plus sûr d'Europe pour les entreprises, l'Ukraine a vu sa réputation s'effondrer. La neutralité illusoire qui avait permis à ce pays de rester un paradis fiscal est devenue un piège. Les entreprises qui y avaient investi se retrouvent aujourd'hui dans une situation délicate. La neutralité illusoire est devenue un piège. Les entreprises qui y avaient investi se retrouvent aujourd'hui dans une situation délicate.

7,90 € (prix de vente conseillé hors taxes)

Le jardinier

Bouturez, greffez : des jardiniers de l'Ouest sont là pour vous conseiller !

En vente en magasin et par abonnement sur www.ouest-france.fr/jardins

ouest france

PBP 2023 LA PRESSE EN PARLE

Normandie / Orne

Il est l'un des plus jeunes du Paris-Brest-Paris

À 18 ans, Steve Bessard est l'un des plus jeunes participants de la 20^e édition de Paris-Brest-Paris, qui débute dimanche. Il espère terminer cette épreuve cycliste en moins de 90 heures.



Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Le départ du Paris-Brest-Paris. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.



Photo: Jean-Louis Guéhenneuc / Ouest-France. Steve Bessard, 18 ans, participant au Paris-Brest-Paris. À gauche: un piéton. À droite: un piéton.

Les gens d'ici...
« Les gens d'ici... »

Steve, ce petit un peu brulé au soleil...
« Steve, ce petit un peu brulé au soleil... »

Steve Bessard, 18 ans, est un jeune cycliste normand qui participe à la 20^e édition du Paris-Brest-Paris. Il est l'un des plus jeunes participants de cette épreuve cycliste. Steve Bessard, 18 ans, est un jeune cycliste normand qui participe à la 20^e édition du Paris-Brest-Paris. Il est l'un des plus jeunes participants de cette épreuve cycliste.

Steve Bessard, 18 ans, est un jeune cycliste normand qui participe à la 20^e édition du Paris-Brest-Paris. Il est l'un des plus jeunes participants de cette épreuve cycliste. Steve Bessard, 18 ans, est un jeune cycliste normand qui participe à la 20^e édition du Paris-Brest-Paris. Il est l'un des plus jeunes participants de cette épreuve cycliste.

Où et quand voir le passage des cyclistes ?

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région. Le passage des cyclistes sera visible sur les routes de la région.

Parcours du Paris-Brest-Paris dans l'Orne



Treize

Le club d'Alençon sera renforcé dans le département par trois cyclistes. Le club d'Alençon sera renforcé dans le département par trois cyclistes.

À 18 ans, Steve Beaudoin fait partie des plus jeunes participants de la 20^e édition de Paris-Brest-Paris, qui débute dimanche. Il espère boucler cette épreuve mythique en moins de 90 heures.



Comme en 2019, les coureurs du Paris-Brest-Paris passeront à Mortagne-au-Perche. (Photo: Nicolas Guéhenneuc)

Les gens d'ici

« Je n'ai jamais fait 1 200 kilomètres en cinq jours. » Dimanche, à 18 h 45 à Rambouillet, Steve Beaudoin va se lancer dans un sacré défi. Le jeune homme originaire de Saint-Elien-le-Bois, participe, à 18 ans, à la 20^e édition de Paris-Brest-Paris, où 6 820 cyclistes sont alignés. « Je suis l'un des plus jeunes. On doit être quatre coureurs de 18 ans. »

Steve Beaudoin pratique le vélo de route depuis quatre ans, après une expérience de vététiste au club d'Escapade d'Écouves. L'épreuve de la plus grande cyclo-randonnée au monde est arrivée sur le chemin du membre du club des cyclo-touristes d'Alençon, il y a deux ans, par l'intermédiaire de son patron dans une exploitation agricole, Christophe Chatel. « Pour fêter ses 40 ans, il voulait faire Paris-Brest-Paris avec des copains. Il m'a proposé alors que je connais pas du tout l'épreuve. J'ai accepté de relever ce challenge ! »

« Dormir 3 heures par nuit »

Pour décrocher son dossard, le jeune homme a dû passer des brevets qualificatifs. 200 km tout d'abord, puis 300 km, 400 km l'année dernière et 600 km cette année, avec son club. « Il faut les finir dans les délais.

Ensuite, on obtient une carte jaune qui valide l'inscription », détaille Steve Beaudoin. Dans ces entraînements d'endurance, le cycliste apprend à gérer sommeil, hydratation et alimentation. « Je me suis habitué à dormir trois heures. Je suis passé pas loin d'une fringale aussi. Le plus compliqué, c'est de trouver de l'eau la nuit. »

« Le mental va beaucoup jouer »

Face à ces exigences qui font la réputation du Paris-Brest-Paris, le salarié agricole sera accompagné dans son aventure de son patron et de deux amis. Tous les quatre sont des néophytes. « On va rouler en moyenne à 20 km/h en faisant quatre arrêts pour dormir », expose-t-il.

Un camping-car les suivra tout au long des cinq jours. Steve Beaudoin craint le retour, en particulier l'étape traversant les monts d'Arée (90 km, 1 400 m de dénivelé positif). « Le mental va beaucoup jouer, plus que les jambes », pense-t-il. Ses parents vendront le soir à Villaines-la-Juhel qui organise pour l'occasion une grande fête du vélo, mercredi. Le quatuor espère rallier l'arrivée le lendemain, en 84 heures, donc, au total.

Jules DERENNE.



À 18 ans, Steve Beaudoin va participer pour la première fois à Paris-Brest-Paris. (Photo: Ouest-France)

Treize

Le club d'Alençon sera représenté dans la randonnée par treize cyclistes. Un effectif en augmentation par rapport aux deux éditions précédentes : douze en 2015, neuf en 2019. Cette année, huit cyclos vont découvrir l'épreuve. « Nous avons aussi une femme qui participe pour la première fois », indique Serge Genin, président du club.

Où et quand voir le passage des cyclistes ?

Sur les 1 200 kilomètres de l'édition 2023 du Paris-Brest-Paris, 169 km sont dans l'Orne. La plus grande randonnée cyclotouriste au monde, organisée tous les quatre ans par l'Adax club parisien, débute dimanche à Rambouillet (Yvelines). Les 6 820 coureurs alignés au départ doivent faire l'aller-retour en cinq jours.

Mortagne, ville-étape

Les départs s'effectuent par vague de 300 coureurs. « Les premiers partiront le dimanche vers 16 h, les derniers le lendemain vers 5 h », décrypte Serge Genin, président du club des Cyclo-touristes d'Alençon. La première étape passera à Neuilly-sur-Eure et Longry-au-Perche avant de s'achever à Mortagne-le-Perche. La commune est ville-étape, c'est-à-dire

que les coureurs doivent s'arrêter pour pointer. Ils peuvent aussi se restaurer et dormir.

Le parcours passera ensuite dans les communes de Saint-Jouin-de-Blevou, Pervenchères et Alençon. La ville préfeture est de retour, 48 ans après, sur la carte du Paris-Brest-Paris. « Il y a 160 kilomètres pour arriver à Alençon, les premiers arriveront dans la nuit de dimanche à lundi vers minuit », calcule Serge Genin.

Pour les derniers départs, les coureurs passeront toute la journée, lundi 21 août, dans le centre-ville d'Alençon (avenue de Courtoille, rue Cazault, rue Julien). Les communes ornaises seront les mêmes pour le trajet du retour. Les coureurs arriveront le mardi et le mercredi à Alençon et Mortagne-au-Perche.

Parcours du Paris-Brest-Paris dans l'Orne





Assonnes exploi • formation
S.M.E. - August 21
Carnet de 20 août 2022

La canicule s'intensifie sur une partie du pays



Éditorial par Laurent Marchand (*)

Ukraine : la neutralité illusoire

Après avoir été en guerre, la neutralité illusoire...
Chaque année, le 21 août, les Ukrainiens célèbrent la signature de l'acte de neutralité en 1954.

Normandie. Ces Anglais rénovent un hameau délabré



Le hameau de la Motte, à 10 km de Caudebec, en Normandie. Les Anglais rénovent un hameau délabré.

Mont-Saint-Michel. Comment le site règle l'afflux de visiteurs

Page 2

Eau. Un « convoi » vers Paris contre les méga-bassins

Page 4

Cyclisme. Le Paris-Brest-Paris, un défi unique et historique



Le coureur de Paris-Brest-Paris, lors du 100e anniversaire.

Histoires d'Ouest

Paris-Brest-Paris régale les cyclistes depuis 1891

Il y a cent cinquante ans, le 10 août 1891, se déroula le Paris-Brest-Paris, la première course cycliste française.

Paris-Brest-Paris, c'est un défi unique et historique...
Le 10 août 1891, le Paris-Brest-Paris a été organisé par le journaliste sportif Jean-Baptiste Godé.



Le Paris-Brest-Paris, lors du 100e anniversaire.

Un ciel plus lumineux l'après-midi



Le ciel plus lumineux l'après-midi.

Un ciel plus lumineux l'après-midi

Le ciel plus lumineux l'après-midi...



Les prévisions



Les prévisions

Table with financial data, including stock market indices and company performance metrics.

Advertisement for 'Le fromage au lait des vaches normandes', featuring a stack of cheese and a logo for 'Le Fromage'.

Advertisement for 'Le fromage au lait des vaches normandes', featuring a stack of cheese and a logo for 'Le Fromage'.

Ils seront quelque 7 000, ce dimanche, venus du monde entier, à se lancer dans une randonnée cycliste historique et unique sur 1 200 km : le Paris-Brest-Paris, qui n'a lieu que tous les quatre ans.

Paris-Brest-Paris à vélo, ça marque les esprits. En 1901, l'épreuve cycliste, organisée pour la première fois en 1891, et seulement au début tous les dix ans, n'en est donc qu'à sa deuxième édition. Et pourtant, c'est déjà un événement qui attire les curieux. Elle va faire étape à Rennes (Ille-et-Vilaine) et c'est un peu le branle-bas de combat. Un club de l'époque, le Vélocycle rennais, est chargé de contrôler le bon déroulement du passage par la capitale bretonne. « Une armée de contrôleurs à bicyclette ou en auto sillonneront les routes jour et nuit », détaille L'Ouest-Éclair (l'ancêtre d'Ouest-France) dans son édition du 16 août 1901.

Le lendemain, le journal est aux premières loges de ce deuxième Paris-Brest-Paris. Il en fait même un éloge appuyé en se souvenant de cette première édition de 1891. « La démonstration pratique de ce merveilleux moyen de locomotion qu'est la bicyclette fut faite à ce moment », écrit l'Ouest-Éclair.

Cinquante ans plus tard, Paris-Brest-Paris est toujours là. Avaler la distance à la force des mollets est toujours une source de questionnement, comme s'il y avait quelque chose d'anachronique à relier à vélo les deux villes dans un aller-retour si

épuisant. À l'occasion de cette nouvelle édition, Ouest-France pose la question dans son édition du 6 septembre 1951 et y répond : « Au siècle de l'avion ? réaction, que veut-on prouver ? Justement, qu'au siècle du progrès, la bicyclette, moyen de locomotion populaire entre tous, s'est sans cesse améliorée. »

Sans doute, les vélos des temps héroïques se sont bien allégés et sont désormais équipés de plusieurs vitesses. Mais cela ne suffit pas. Les cyclotouristes qui se lancent ont chacun ce qui ressemble à une sorte de feuille de route personnelle et intérieure.

« On parle dans toutes les langues et on s'encourage »

Qu'est-ce qui a donc poussé ces douze cyclotouristes de la Sarthe à s'aligner sur ce Paris-Brest-Paris ? « Une satisfaction personnelle et l'amour de la Petite reine », explique Ouest-France dans son édition du 4 septembre 1951.

Le flambeau de Paris-Brest-Paris se transmet. Catherine Crémers, 60 ans, comptable, qui habite à Saint-Médard-sur-Ille (Ille-et-Vilaine), a tout connu de la randonnée au fil de ses sept participations, l'extrême fatigue et ce sentiment que les prochains

kilomètres, même loin du but, seront les derniers. Et pourtant, elle sera encore du long voyage cette année. « J'aime les défis et repousser les limites. Et le Paris-Brest-Paris, c'est un défi contre soi-même », glisse-t-elle.

Elle se souvient pourtant de cette année où elle avait tant souffert du manque de sommeil. À l'arrivée, elle se disait : « Plus jamais. » Preuve qu'il ne faut jamais dire jamais : « Une heure trente plus tard, je commençais à parler du prochain Paris-Brest-Paris », sourit Catherine, qui ne se lasse pas de cette ambiance incomparable qui accompagne les cyclos. Les animations dans les bourgades traversées, les ravitaillements que l'on propose un peu partout ou cet accordéoniste dans un patelin de la Mayenne qui jouait de jour comme de nuit dès qu'un cyclo passait. Et puis, il y a ces cyclistes qui viennent du monde entier, tour de Babal pédalante. « On parle dans toutes les langues et on s'encourage d'une tape dans le dos. Il y a tellement de partage et de gentillesse au long de la route », raconte-t-elle.

« Un être humain a beaucoup de ressources »

Paris-Brest-Paris ? Jean-Yves Périn, 66 ans, de Saint-Gregoire, aux portes de Rennes, prend quelques secondes de réflexion. « C'est peut-être une addiction, le plaisir de faire quelque chose d'extraordinaire », estime-t-il. C'est vrai qu'il en compte dix, et il sera à nouveau sur la ligne de départ. Ancien responsable d'un bureau d'études d'ouvrages d'art, il a appris à gérer ce qui peut ressembler à un effort intense. Il se rappelle d'une première sortie de 100 km avec son club de cyclos de Pontivy (Morbihan), d'où il est originaire. « Cela me semblait le bout du monde », se souvient-il.



La nouvelle édition du Paris-Brest-Paris, créé en 1891, s'annonce ce dimanche. Elle rassemble quelque 7 000 participants qui viennent du monde entier.

(Photo: Jean-Louis Guen-François)

1983, à 26 ans. « On peut connaître plusieurs coups de barre mais un être humain a beaucoup de ressources. Il ne faut jamais forcer, rester en deçà de ses possibilités, savoir ralentir et s'alimenter », énumère Jean-Yves qui a eu le temps de collectionner les souvenirs, comme cet agriculteur compatissant qui avait ouvert sa grange pour offrir aux cyclos un sommeil réparateur dans la paille.

Ce nouveau Paris-Brest-Paris, Jean-Yves va le savourer un peu plus que les autres. Victime l'an passé d'une terrible chute à vélo, il eût passé par la case hôpital et porter un corset durant trois bons mois. Lorsqu'il a pu se remettre en selle, ce fut, la première

che. Lorsque je me souviens de mon état après cette chute... », confie-t-il. Peut-être alors que les kilomètres entre la capitale et la pointe tridentaire vont lui sembler plus légers.

« Après un Paris-Brest-Paris, on se dit que l'on ne va pas recommencer », dit Loïc et Sylviane Udin, 65 et 60 ans. Mais voilà, après deux participations, ils seront à nouveau au départ, en couple, chacun sur son vélo. Installés près de Montauban-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), l'assistante en logistique et l'ancien assistant-ingénieur apprécient « le dépassement de soi » de ce périlleux cycliste qui ne ressemble à aucun autre. Du café offert par les habitants des communes en fête au passage sur le port

sant par les rencontres avec les autres participants qui viennent parfois de l'autre bout du monde.

Loïc et Sylviane gardent ainsi précieusement ce petit souvenir de son pays offert par un Thaïlandais. Après tout, pédaler est un langage universel. Sur la route, ils ont leur méthode pour arriver à bon port : « On se dit que les côtes sont là pour se reposer. On les monte tranquille. Il faut garder de la fraîcheur. » La beauté de Paris-Brest-Paris ? « Il n'y a rien à gagner ». C'est vrai et cela n'a pas de prix.

Dider GOURIN.

À lire aussi sur ouest-france.fr avec les articles publiés sur Paris-Brest-

